

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONSIEUR ANTOINE, 23 OCTOBRE 1846.

No. 75

MISSION D'ABBITIBBI, DE TEMISKAMING, ETC.

LETTRE DU R. P. LAVERLOCHÈRE A MGR. GUIBERT,
ÉVÊQUE DE VIVIERS.

Monseigneur,

L'affection singulière que vous avez toujours témoignée aux enfans de Marie Immaculée, la qualité d'Oblat de Marie que vous unissez au titre glorieux de prince de l'Eglise et l'assurance que vous avez bien voulu nous donner que vous ne cesseriez jamais d'être le protecteur et le père de notre congrégation sont pour moi un gage assuré de la bienveillance avec laquelle cette lettre sera accueillie.

Je n'aurais pas tardé si longtems sans vous écrire, si la pensée, que je pourrais peut être vous intéresser par le récit de ma mission chez les sauvages, ne m'avait fait différer jusqu'à mon retour, afin de vous donner des détails plus amples sur l'état actuel des âmes dont je suis chargée, et si cette relation dans laquelle j'essaie de raconter quelques uns des traits édifiants, dont j'ai été témoin, venait à tomber entre les mains de quelques jeunes élèves du sanctuaire, oh! puisse-t-elle enflammer leur zèle pour venir eux aussi travailler à cette grande portion de la vigne du Sauveur si longtems délaissée. Quelles difficultés ne peut pas surmonter celui dont le cœur est dévoré de zèle pour la gloire de Dieu.

C'est toujours aux premiers jours de mai que la navigation devient libre sur nos beaux fleuves du nord de l'Amérique, et c'est aussi l'époque où le missionnaire des sauvages équipe son canot qui est ordinairement monté par 6 ou 7 hommes. Cette année, j'ai été obligé de faire double expédition; un canot chargé d'outils et de ferrures devait me précéder et se rendre incessamment au poste des lac Abitibi pour l'érection d'une chapelle, mais comme il était surchargé d'un poids trop lourd, il faillit plusieurs fois faire naufrage avant d'arriver au grand Calumet, où je dus en acheter un d'une plus grande dimension. Je montais le second canot qui portait en même tems nos provisions. Les six hommes qui me conduisaient offraient dans leur ensemble un spectacle bien singulier. Il se composait d'un franco-canadien, d'un abenakis, d'un mitis anglais d'un mitis algonquin et de deux Iroquois, en sorte, que soir et matin ce nombre devait se partager en cinq fractions pour prier le Seigneur en autant de langues différentes. On m'avait adjoint le P. Clément jeune prêtre canadien entré dans notre société depuis 18 mois. Mais bientôt il fallut nous séparer, la mission de Temiskaming devait durer une vingtaine de jours et il avait à diriger la construction projetée à Abitibi, vous pouvez juger Monseigneur combien cette séparation nous fut pénible, nous ne devions plus nous revoir qu'une fois dans l'espace de trois mois, et pour surcroît de douleur, nous n'avions qu'un seul autel portatif en sorte que ce cher confrère a dû se résigner à une longue privation des saints mystères. En peu de tems la chapelle fut bâtie, elle n'a que 35 pieds, sur 25, elle est sans doute trop petite pour une population qui, réunie, excède 450 âmes. Mais nous avons du moins un abri pour les exercices de la mission. La première fois qu'un homme de Dieu, l'aimable M. de Bellefeuille parut au milieu de ces peuplades sauvages, il y arbora à la vérité l'étendard du salut, mais il manquait de lieu convenable pour célébrer nos saints mystères et instruire le peuple. Aujourd'hui grâce à la générosité des MM. de l'honorable compagnie de la baie d'Hudson, qui l'avant dernier hiver avaient eu la bonté d'envoyer leurs engagés chercher, bien avant dans les forêts, du bois propre à bâtir, le couper, l'équarrir et le faire traîner par des chiens jusqu'au bord du lac, à travers mille difficultés; un modeste temple est enfin élevé au Dieu des nations dans ces contrées où il y a peu d'années l'esprit infernal régnait en souverain. Le sang de l'agneau pacificateur a coulé dans ces lieux où naguère l'ennemi de tout bien armait l'enfant contre ses parents, la sœur contre le frère, et l'oncle contre la nièce. Oui Monseigneur et mon père, trois hivers se sont à peine écoulés depuis qu'une malheureuse fille a égorgé durant la nuit son père, sa mère, trois sœurs et deux frères. On avait cru d'abord qu'elle était atteinte d'aliénation mentale, mais j'ai appris cette année, de la bouche même de son frère, le seul qui ait échappé à cette horrible boucherie que la malheureuse s'était portée à ces atrocités, parce qu'elle avait été contrariée par ses parents dans sa mauvaise conduite. Aucun d'eux n'était baptisé. Pour suivie aussitôt elle même par son oncle comme une bête féroce, elle fut prise, attachée, fusillée avec une barbarie que je ne puis rendre, et ce même oncle si cruel et si redouté, car il est d'une force athlétique, est devenu doux comme un agneau, pleurant et détestant son crime. Bien des fois, en voyant à mes genoux cet homme si redoutable, recevant et accomplissant avec

une admirable docilité la pénitence publique que je lui imposais, je me suis demandé à moi même! quelle autre puissance que celle d'une religion divine pouvait opérer en si peu de tems de tels prodiges de grâce? Son affliction était si grande qu'il m'a fallu le consoler et l'encourager bien des fois.

Mais je reviendrai sur ma chère mission d'Abitibi. Je dois auparavant dire quelques mots touchant celles qui l'ont précédée en commençant par celle de Temiskaming.

Cette chrétienté est toujours fervente. Depuis deux ans, on n'y voit plus d'ivrogne parmi les chrétiens. La danse en est bannie depuis plus d'un an et avec ces deux désordres, on en a vu disparaître beaucoup d'autres qui d'ordinaire en sont la suite. Le démon cependant n'y dort pas plus qu'ailleurs. Là aussi comme un lion rugissant il cherche sa proie. Quelques uns, sont tombés, mais s'ils ont outragé Dieu par leurs péchés, ils l'ont aussi apaisé par leur repentir, et leur docilité à faire la pénitence publique que je leur ai imposée, à autant édifié leurs frères que leurs chutes les avaient scandalisés.

La saison plus avancée que d'ordinaire cette année m'ayant permis de monter plutôt pour les missions, je trouvai à peu près tous les sauvages qui fréquentent Temiskaming réunis au fort. Je pus donner mes soins à une trentaine de chasseurs qui devaient partir dans six jours pour la Baie-James. Je ne puis vous dire la joie que mon arrivée causa à ces bons néophytes. A peine étais-je débarqué qu'ils vinrent tous me saluer en m'adressant ces paroles: "Nous appréhendions beaucoup, mon père, de partir pour le grand liquide, (la mer) avant ton arrivée, mais puisque nous ne partirons que dans six jours, nous aurons le tems de purifier nos âmes. Dès ce moment ils s'occupèrent presque exclusivement de l'affaire de leur salut, ils étaient constamment à la chapelle ou bien ils venaient à ma rencontre dès que j'en sortais, me disant avec une simplicité admirable; donnez-nous donc des avis, mon père, pour ne pas nous laisser vaincre par le mauvais esprit quand nous serons loin de toi. Le bourgeois lui-même qui a eu pour moi toutes les bontés, imaginables, parut content de mon arrivée avant le départ de ses voyageurs. Il sait par expérience qu'il peut plus compter sur des sauvages craignant Dieu que sur les autres; il m'engagea à venir tous les ans de très-bonne heure au poste.

Quelques heures après mon arrivée, on vint m'avertir qu'un sauvage indèle était en danger, j'y cours aussitôt. Quelle n'est pas ma surprise lorsque je reconnais dans ce moribond, le fils d'une vieille ivrognesse dont j'avais raconté la fin tragique dans mon rapport de l'année dernière. Je le trouvais précisément à la même place où le malheureux avait un an auparavant laissé mourir sa mère sans lui donner aucun secours. Son état avait quelque chose de plus effrayant encore que celui de sa mère. Cependant plus heureux qu'elle, il a eu le bonheur de rentrer en grâce avec Dieu et de mourir en protestant. A la première question que je lui fis sur l'idée qu'il avait de notre sainte religion, il me répondit d'abord qu'il ne pensait rien, et après un moment de silence, se tournant vers un canadien, qui m'accompagnait et qui comprenait le sauvage, il lui dit, avec un rire sardonique, qu'il pensait que la religion des robes noires n'était qu'une jonglerie. J'étais désolé, je voyais que cet infortuné avait peu de tems à vivre et il était bien loin de se montrer digne du baptême. Je redouble mes visites et surtout mes prières, Dieu le père des miséricordes les entendit ou plutôt se laissa toucher à la vue du sang adorable de son divin fils que je lui offrais à cette fin. Le lendemain après la messe, je fus le voir, c'était ma quatrième visite, il me vint en pensée d'examiner la plaie qui le faisait tant souffrir, il me la découvre, ciel! quel hideux spectacle! je faillis tomber à la renverse. Un horrible chancre avait dévoré toutes les chairs du pied et de la jambe, la gangrene y était et il s'en exhalait une odeur telle qu'on n'avait pas voulu permettre qu'il campât avec les autres. Une mousse grisâtre et rude telle que la produit un pays rocailleux était la seule charpie dont il fut usage. Je nétoyai sa plaie et y appliquai un remède qui parut le soulager..... Mon attention pour lui le toucha cette fois, et il m'en témoigna sa reconnaissance. Dès ce moment il se montra tout à fait docile à ce que je lui disais, et cet homme qui, il n'y a que quelques instans ressentait tant d'antipathie pour la religion, se plaignait maintenant de n'avoir pas été instruit plus tôt, et de n'avoir personne pour lui parler de ce grand esprit dont je lui racontais les merveilles et les bontés. Il me pria de venir le voir plus souvent; hélas mes occupations multipliées ne me permettaient pas d'aller le voir aussi souvent que nous le désirions l'un et l'autre, mais j'avais soin de lui envoyer quelques pieux néophytes pour l'instruire, leur recommandant de m'avertir dès que le danger paraissait plus